Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 12 (1874)
Heft: 24

Artikel: Les mystères de la vallée du Flon
Autor: Adrien
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-182812

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Douzième année. N° 24. Samedi 13 juin 1874.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Les mystères de la vallée du Flon.

Lausanne, le 9 juin 1874.

Monsieur le Rédacteur,

Mes occupations m'appellent à faire deux fois par jour le trajet de la place de Chauderon à Mornex ; et lorsque je passe le Grand-Pont, je ne puis m'empêcher de m'arrêter pour jeter un regard sur les désastres occasionnés par les expropriations du pneumatique. Oui, je m'arrête, monsieur, et je me dis : « Ce malheureux trou, que quelques-uns appellent le trou de l'avenir, a déjà fait bien du mal ! » Voyez, en effet, la scène de désolation qui s'étale dans la petite vallée du Flon, où tant de coquettes habitations tombent les unes après les autres sous le marteau démolisseur !...

Là, une végétation luxuriante et nourrie par des engrais sans cesse renouvelés, entretenait la fraîcheur. Sous de doux ombrages, et sur les flots lents et silencieux du fleuve se berçaient mollement mille débris, modestes, mais fidèles échos de la vie et de l'activité de notre capitale, qu'on pouvait ainsi étudier, tout en restant à sa fenêtre : il n'y avait qu'à regarder passer. C'est ainsi que l'archéologue, sur l'examen d'objets d'antiquité, reconstitue toute une civilisation antérieure.

Mais ce sont surtout les décombres de l'ancienne loge maçonnique qui paraissent attirer tout particulièrement l'attention. Vous aviez sans doute remarqué cette maison étroite et longue adossée au mur de sa voisine, comme un promeneur surpris par l'orage et qui se colle contre une porte en attendant que la pluie ait cessé. On pouvait passer cent fois à deux pas de cette bizarre construction sans la voir et sans en soupçonner l'existence, tant elle paraissait se dissimuler dans son humble attitude. Aussi le frère maçon pourrait-il s'asseoir sur ses ruines et dire ce que J.-J. Rousseau disait de Julie :

> Le monde la posséda sans la connaître ; moi je l'ai connue et je reste ici bas à la pleurer.

La loge possédait un joli jardin planté de nombreux acacias, dont les *fils de la veuve* affectionnent le tendre feuillage. Fermé d'un côté par de hauts murs, de l'autre par une maison amie, ailleurs par le Flon et les côtes de Montbenon, nul regard indiscret ne pouvait y pénétrer ; à peine apercevait-on, du haut du Grand-Pont, le jeu de quilles établi le long du ruisseau. On pouvait voir tomber les quilles, mais la main qui lançait la boule n'apparaissait jamais.

Cependant, lorsque l'automne venait éclaircir le fourré par la chute des feuilles, l'œil pouvait facilement, de Montbenon, découvrir le parterre sacré.

La petite maison qui longeait la ruelle du *Pas-des-Anes* servait de buvette, où les frères allaient se délasser après les *travaux*. Dans l'autre bâtiment, et au rez-de-chaussée, se trouvait la grande salle dite des *Pas-Perdus*, suivie d'une autre pièce ornée des portraits de quelques dignitaires de l'ordre. — A l'étage était le temple, restauré avec beaucoup d'art, il n'y a pas si longtemps, par M. l'architecte Wenger.

Sur l'un des côtés des *Pas-Perdus* s'ouvrait une petite porte adroitement dissimulée dans la boiserie et ayant pour toute serrure un bout de ficelle. Je voudrais pouvoir, monsieur le Rédacteur, dire aux lecteurs du *Conteur Vaudois* ce que renfermait cette cachette. Impossible. — Me promenant un jour dans ces lieux accompagné d'un initié, je voulus tirer la ficelle, lorsque celui-ci arriva sur moi d'un seul bond : Chut !!.., fit-il, en levant l'index à la hauteur de son nez, ceci n'est point pour les profanes !

Vous voyez donc que quelquefois on peut voir les ficelles d'une affaire sans y comprendre quoi que ce soit.

Le déménagement de la loge *Espérance et Cordialité* a eu lieu il y a déjà plusieurs semaines ; tout son mobilier, rapidement serré dans des tapissières, a pris le chemin d'une maison, sise derrière la cathédrale et admirablement appropriée à cet usage. — Arrivé sur le seuil, on descend plusieurs marches d'un large escalier pour atteindre le rez-de-chaussée, au sous-sol.

Des portes vitrées et de grandes croisées s'ouvrent sur une belle terrasse d'où la vue embrasse un panorama restreint mais très-riant.

On jouit, nous dit-on, d'une tranquillité parfaite dans cette charmante retraite, qui est à la fois en ville et hors de ville. Nul regard profane n'y pénètre, aucune parole ne s'en échappe, et les secrets de l'institution y sont couvés dans une douce quiétude.

Plusieurs curieux attendaient avec impatience le commencement des démolitions de la Vallée du Flon pour voir au grand jour le temple maçonnique.

Leur espérance a été déçue : on vida premièrement l'œuf ; la coquille ne fut brisée que plus tard ; c'est-à-dire que la toiture, les volets et les portes n'ont été attaqués qu'après l'enlèvement de tous les attributs de l'ordre. Quand les regards profanes purent plonger dans l'enceinte, les colonnes J et B, la *houpe dentelée*, le delta rayonnant ou *gloire*, le soleil et les étoiles, tout avait disparu ; à peine restait-il quelques fresques et ornements de style gothique, sur un des côtés.

On reconnaissait cependant, au rez-de-chaussée, l'endroit où se trouvait le *cabinet des réflexions*. C'est là qu'était placé le néophite avant d'être introduit dans le temple... Ouf! le frisson nous prend...

Un cercueil dans un coin, quelques ossements dans l'autre, le bruit du Flon courroucé arrivant par une étroite fenêtre et faisant croire au pauvre diable qu'il avait été transporté sur les bords du Styx, tout cela n'était pas amusant.

Le patient, laissé seul pendant une heure, dans ce tombeau éclairé par la faible lueur d'une lampe, n'avait, pour se distraire, d'autre ressource que la lecture de ces sentences inscrites sur les murs :

« — Si une vaine curiosité t'a conduit ici, va-t-en. — Si tu es capable de dissimuler, tremble : on te pénétrera. — Si ton âme a senti l'effroi, ne va pas plus loin. — On pourra exiger de toi les plus grands sacrifices, même celui de ta vie. Y es-tu résigné? »

Puisque j'en suis arrivé à vous parler de ces mystères, à l'occasion des démolitions de la rue du Flon, peut-être m'accorderez-vous encore quelques lignes, monsieur le Rédacteur, pour vous raconter comment le pauvre homme qui est ainsi relégué dans le cabinet noir est introduit dans la loge. Dieu me garde cependant de jeter l'effroi dans l'âme de vos lecteurs.

Voici donc comment cette cérémonie se pratique ordinairement dans la plupart des loges, si l'on en croit les meilleurs écrits sur la matière :

Le moment venu, un frère se rend auprès du candidat, lui bande les yeux, lui découvre le sein gauche, lui fait chausser une pantouffle, lui entoure le cou d'une corde dont il tient l'extrémité ; puis il l'amène à la porte du temple, où il le fait heurter trois fois avec violence.

Après quelques formalités, par demandes et réponses ; après quelques exhortations sévères, on dit au profane : Est-ce librement et sans contrainte que vous êtes venu ici ?

— Oui, Monsieur.

— Alors nous ne répondons plus de vous.

Il est ensuite entraîné dans le parvis, et, pour le dérouter, on lui fait faire quelques tours sur lui-même ; puis on le ramène à l'entrée du Temple. La porte est ouverte toute grande, et un peu en avant se trouve placé un grand cadre dont le vide est rempli par du fort papier.

— Introduisez-le dans la caverne, dit une voix. Alors deux frères lancent vivement le récipiendaire sur le cadre, dont le papier se rompt et lui livre passage. Deux autres frères le reçoivent dans leurs bras du côté opposé. Un anneau passé rapidement sur une barre de fer simule le bruit d'une serrure, un profond silence se fait, etc., etc.

Je ne veux pas abuser de votre hospitalité, monsieur le Rédacteur, en décrivant ici la fin de cette cérémonie qui est fort longue. Les autres épreuves sont du reste aussi innocentes que celle-là et n'ont jamais compromis la vie de personne, témoin mon ami X...., qui me dit y avoir passé, il y a quelques mois, et qui se porte à merveille. Chaque fois qu'il m'en parle il en rit de bon cœur. Du reste, les épreuves morales font de plus en plus place à ces épreuves physiques, qui n'ont d'influence que sur les esprits faibles.

Malgré moi, cependant, toutes ces choses me font venir la chair de poule, et j'ai hâte de terminer en vous promettant pour un prochain numéro, si vous en savez gré, une petite correspondance sur les travaux du pneumatique, et l'avenir de ce chemin, unique en Europe.

Veuillez croire, Monsieur, à la considération bien affectueuse de votre fidèle abonné.

ADRIEN. AGACIEN.

De Lausanne à Montherond.

Rien de plus attrayant qu'une pareille course. Partez par le train de 8 h. 45, vous arrivez à Etagnières à 9 h. 22 m. Demandez le *sentier* de Morrens, suivez-le dans ses contours un peu capricieux et vous traverserez un joli plateau bien connu des chasseurs : fossés, ponts, haies vives. La huppe d'Egypte vous saluera de son cri monotone, et si la moisson n'est pas encore faite, le coucou vous appellera du fond des bois de la Crétaz. Une fois à Morrens, vous passerez au pied du Montilly où stationnait il y a bien des siècles un poste de soldats romains des derniers temps de la République : nous sommes ici dans le voisinage ou peut-être même sur le parcours de la *Via Strata* (Vi de l'Etraz), qui allait de Nyon à Avenches. Quand vous serez arrivés au carrefour où se rencontrent les routes de Cugy, Bretigny et Morrens, vous trouverez un sentier qui débouche en pointe sur la route et qui semble se perdre dans l'herbe. Prenez-le hardiment et vous atteindrez en quelques minutes le moulin de Cugy. Continuez dans la même direction : devant vous se dressent les grosses fermes de la Bérallaz. Vous traverserez le *rio* de Glatigny sur une planche, si la planche y est encore, et vous arriverez à la Bérallaz juste à point pour respirer un peu, vous essuyer le front et vous asseoir un moment sous le couvert du bois de la Rapaz. Ne prenez pas la route qui tourne à gauche, traversez-la et reprenez le sentier qui escalade les hauteurs. En cinq minutes vous arrivez à la Grange-Neuve et, tournant à gauche, vous débouchez droit sur Montherond.

Aujourd'hui Montherond se compose d'un temple, d'une auberge et d'un moulin. Cependant cette petite localité a toute une histoire. Vers l'an 1115, des moines bourguignons arrivèrent dans ce pays :